Caudebec-en-Caux...

...d'hier à aujourd'hui

Balade au coeur de la ville et son Histoire

CAUDEBEC-EN-CAUX

D'hier... à aujourd'hui

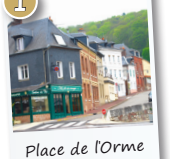
La ville de Caudebec-en-Caux n'a pas toujours eu le visage qu'on lui connaît aujourd'hui. C'était une ville moyenâgeuse aux rues étroites et aux maisons à pans de bois. Après le terrible incendie de 1940, les habitants ont dû faire preuve d'un courage extraordinaire pour la faire renaître de ses cendres.

L'itinéraire touristique qui vous est proposé dans cet ouvrage, mis au point par le Conseil des Sages de la ville, vous transporte à travers les décennies et vous fait découvrir le Caudebec d'autrefois.

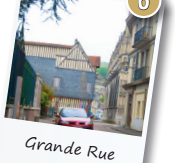
CAUDEBEC-EN-CAUX : son nom vient du scandinave Kald (froid) et Bekker (rivière-cours d'eau). Il signifie donc «froide rivière». Caudebec est homonyme de Caldebek (Angleterre). Située à 35km de Rouen et 50km du Havre, la ville compte 2300 habitants au 1er janvier 2014. Elle est abritée par le Mont Calidu à cause de la petite rivière qui coule au bas et qui est nommée Calidum-Beccum ou Ambion. A l'Est comme à l'Ouest, des bois forment en quelque sorte comme une cuirasse placée là pour protéger contre les vents.

ITINÉRAIRE PROPOSÉ

Départ de l'Office du tourisme, sur la place de l'Orme (actuelle place du Général De Gaulle) (1). Passer devant l'ancienne prison (2) (rue du Bailliage), puis prendre vers la rue Aristide Cauchois. En suivant la rivière, par la rue des Tanneurs, passer devant la Tour des Fascines (3) et la Tour d'Harfleur (4) avant d'arriver sur la place Coty, devant l'hôtel du Cheval Blanc (5). Continuer vers la Grande Rue (6) et sa maison du Bailli de Caux, puis derrière l'église et revenir vers la place du Parvis (7). Prendre la direction de la rue Guillaume Letellier, puis de la rueThomas Bazin et remarquer au passage la maison dite des Templiers (8). Se diriger vers la place d'Armes par la rue de la Cordonnerie (9). Arrivée sur la place d'Armes après avoir traversé la rue de la Poissonnerie. Admirer au passage la façade sud de l'église (10). Traverser la place d'Armes vers la rue du 8 mai. Rejoindre l'Hôtel de Ville (11). Retour à l'Office de Tourisme par le bord de Seine, en jetant un œil en passant devant la maison Caron (12) et la maison Bénard (13).


1 Place de l'Orme

5 Hôtel du Cheval Blanc


6 Grande Rue

9 rue de la Cordonnerie

10 rue de la Poissonnerie

11 Hôtel de ville

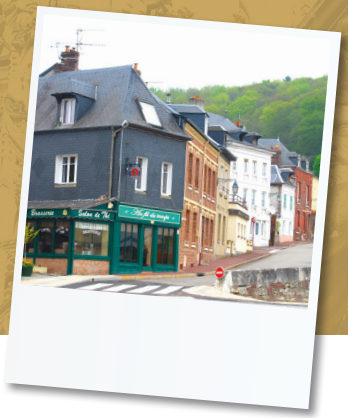
12 maison Caron

13 maison Bénard

Place du Président R. Coty
Grande
Rue
rue des Fanneurs
rue de l'Ambion
rue J.L. Lepelost
rue de la Planquette
1945
Mai
8
Place du Parvis
Place Henri IV
Place d'Armes
rue des Belles Femmes
rue G. Letellier
rue A. Cauchois
rue de la Cordonnerie
rue des Halles
rue du Bailliage
rue de la Poissonnerie
rue de la Boucherie
rue de la Rive
Quai Guilbaud
Quai Guilbaud
D982
Archers
r. St-François
Havre
rue de la République
Sente de la Vignette
rue Vignette
rue E. Herrio
D131
rue St Maur
rue Michel Renault
rue de la Porte aux Bourres
Vicomté
Place du Généra de Gaul
rue St-Clair
rue H. B
Office de Tourisme
WC
WC
1
2
3
4
6
7
8
9
10
11
12
13

1 Place de l'Orme (place De Gaulle)

le café des Sports



Le café des Sports, situé à l'angle de la place de l'Orme (actuelle place du Général De Gaulle) et de la rue Saint-Clair, a été épargné par la guerre et a résisté au temps.

1944 - le 31 août, jour de la Libération
Caudebec libérée acclame les troupes britanniques et belges venant par la route de Rouen et se dirigeant vers Le Havre. C'est également la découverte de produits américains, cigarettes au bon goût de miel, vrai café soluble, chewing-gum, chocolat, différents produits lancés par les soldats à la foule venue les applaudir lors de leur passage.

Après les années de guerre, le café des Sports a été tenu pendant plusieurs années par Monsieur et Madame Cantrel, sous le nom de Café - Restaurant des Routiers. Devenu le restaurant-crêperie « Au Fil du Temps », il s'agrémente d'une superbe terrasse donnant sur la place appelée aujourd'hui « place du Général de Gaulle ».

2 Rue du Bailliage

l'ancienne prison

La rue du Bailliage abrite l'ancienne prison, qui avait été construite au XIVe siècle. Elle est l'une des rares prisons médiévales existant encore en France.

La prison était encastrée dans les remparts de la ville. Deux basses fosses constituent l'intérêt majeur de celle-ci. Les murs font 1 mètre d'épaisseur. À l'origine, le bâtiment comprenait trois niveaux d'élévation, le niveau supérieur a été détruit en 1960.
- au rez-de-chaussée : les cachots pour les longues peines et les condamnés à mort.
- au premier étage : les cachots pour les peines légères et les chambres de sûreté.
- au deuxième étage : le grenier qui servait de dortoir pour les gardiens.

Les procès se faisaient dans la cour, puis les condamnés à mort étaient emmenés au gibet du Calidu (dans l'actuelle côte allant vers Saint Arnoult). Les pendus étaient ainsi exposés à toutes les personnes qui entraient dans la ville.

Le puits servait à la torture : on pouvait faire boire jusqu'à 18 litres d'eau. De l'autre côté de la cour se trouvait la salle dite des questions : la salle des tortures. Une chapelle Saint-Léonard, contiguë, était attachée à l'établissement. L'actuelle rue du Bailliage s'appelait rue Malrepast, sans doute pour faire allusion aux mauvais repas qui étaient servis aux pensionnaires.

3 4 Les anciennes fortifications

Tour d'Harfleur et Tour des Fascines

La Tour d'Harfleur

La Tour des Fascines

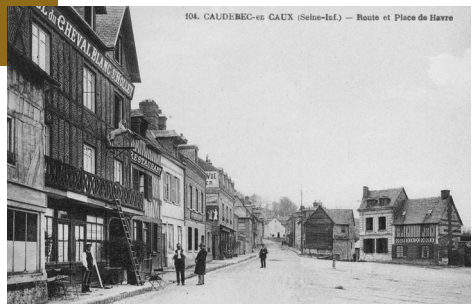
La ville a été fortifiée à la fin du XIVe siècle. Elle était entourée de fossés avec des murailles garnies de tours et de places fortes. Les tours d'Harfleur et des Fascines sont des restes de ces fortifications.

La Tour des Fascines est dénommée ainsi car elle a remplacé une tour formée à la hâte avec des fascines (fagots assemblés servant à combler les fossés). Il n'en reste que le rez-de-chaussée et une petite partie du souterrain menant à la rivière.

Ces tours, dont les murs faisaient 3 à 4 mètres d'épaisseur, ont en partie été arasées à la fin du XVe siècle afin de les transformer en casemates (abri entouré d'un fort, destiné à loger les troupes ou à entreposer les munitions). Elles ont ensuite été détruites en grande partie au cours du XVIIIe siècle (Tour des Fascines en 1783).

Au total, cinq tours défendaient l'embouchure de l'Ambion.

5 Hôtel Le Cheval Blanc



1918 - Cet hôtel à pans de bois, dont l'origine du nom est probablement due au cheval blanc d'Henri IV, était situé place du Havre. Caudebec était la cité des rôtisseurs, des gargotiers tenant table ouverte pour chacun. Une ville de tourisme est aussi celle où l'on mange bien.

1940 - Cet hôtel fut détruit à la suite du bombardement et à l'incendie qui suivit. Il fut ensuite reconstruit, en pierre de Caen, à partir de 1950.

2012 - Le propriétaire actuel perpétue la renommée de cet hôtel restaurant; mais la place est devenue place « René Coty » du nom du président de la République d'origine normande.

6 La Grande Rue

maison du Bailli de Caux située au n°16

La Grande Rue était au Moyen-Âge l'artère principale de la ville où se faisait toute la circulation entre Lillebonne et Rouen, que ce soit le transport de marchandises ou de passagers.

Le marché était important, il se situait à un endroit stratégique, à deux pas de la Grande Rue. Le passage le long de l'église était étroit et ne permettait la circulation que dans un seul sens.

En 1592, Henri IV fait de Caudebec le grand Bailliage du Pays de Caux, en quelque sorte la capitale, avec son casernement et la maison du Bailli. Elle a été construite entre 1760 et 1782. Cependant, peu de baillis y ont habité car le siège a été transféré à Yvetot durant la révolution. Le bâtiment est vendu comme bien national en 1793. C'est aujourd'hui une propriété privée.

La Grande Rue, comme presque toute la ville, a brûlé en 1940. Seules la maison du Bailli, l'église et les maisons situées derrière celle-ci au Nord, ont été épargnées. Ces parties anciennes existent encore aujourd'hui.

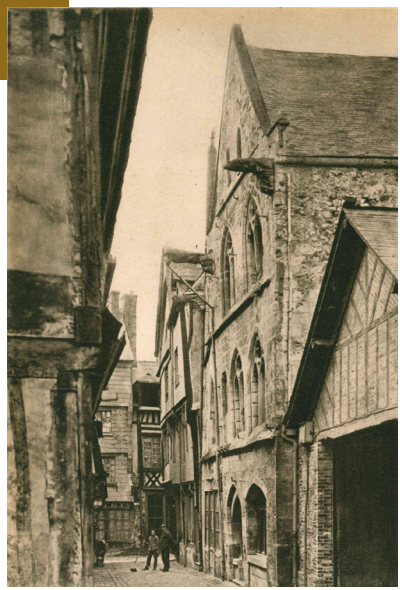
7 L'église Notre-Dame

L'église était présente à Caudebec-en-Caux dès le XIe siècle, comme mentionné dans une charte de Guillaume Le Conquérant. Mais lorsque la ville est devenue Grand Bailliage de Caux, au XIIe siècle, celle-ci s'est avérée trop petite. En 1426 débute donc la première des cinq grandes périodes de sa reconstruction.
1426 - 1446 : premier étage de la nef, chapelles 5 à 11 et 18.
1450 - 1484 (par le maître maçon Guillaume Le Tellier) : achèvement de la nef, chœur et chapelles absidiales, nouvelle dédicace de l'église en 1484.
1523 - 1530 : chapelles 1, 2,3 et 4, une grande partie du portail et la partie supérieure du clocher en 1530.
Du XVIe siècle à la révolution : dégradation par des huguenots (protestants) en 1562. L'église est une nouvelle fois endommagée pendant la révolution.
Juin 1940 : l'église fut épargnée sauf le grand portail, les cloches et les toitures latérales sud.

Henri IV a qualifié l'édifice de style gothique ogival flamboyant de « la plus belle chapelle de mon royaume ».

À l'intérieur, l'orgue est la pièce maîtresse du mobilier. Il a été mis en place en 1540 et est composé de 3345 tuyaux de bois et d'étain.

8 La maison des Templiers



Cette maison date du XIIIe siècle, c'est la plus ancienne construction de la ville. L'origine de son nom reste énigmatique car rien n'a pu confirmer que l'ordre des Templiers y a pris place.

La maison est actuellement gérée par l'association Les Amis du Vieux Caudebec, qui a permis sa sauvegarde. Elle a bien failli disparaître car au tout début du siècle, en 1918, un Américain a envisagé de l'emmener pierre par pierre aux États-Unis. L'association est intervenue pour acheter le bâtiment avec le concours de l'état.

Depuis 1935, la maison abrite le musée Biochet-Bréchot. Les collections sont consacrées à l'histoire locale. On trouve une très belle collection de plaques de cheminées. Cette collection s'est enrichie grâce à celles retrouvées dans les maisons incendiées pendant la guerre.

En 1940, pendant la guerre, un terrible incendie détruit la ville. Il ne reste plus à cette époque que la façade et les colonnes intérieures. On voit une partie qui a été restaurée en bas à gauche (partie restaurée juste avant la guerre !).

9 Rue de la Cordonnerie

La rue de la Cordonnerie était l'une des rues commerçantes les plus étroites de la ville. Au Moyen-Âge, le métier de cordonnier était étroitement lié au travail du cuir et était de ce fait très complémentaire de l'activité des tanneurs (voir aussi cette rue). Ces deux professions bénéficiaient de la présence des deux rivières qui traversent Caudebec. Un nombre important d'habitants était concerné par ces métiers.

10 Rue de la Poissonnerie

Avant 1940 - À cette époque, l'endroit est dénommé place de la Poissonnerie. Là, les marchandes de poisson écorchent, au bord d'un seau d'eau placé entre leurs jambes, des tronçons d'anguille. Elles font un signe de croix avec la première pièce blanche qu'elles reçoivent, laquelle doit leur porter bonheur. « Vous faut pas du biau bouquet (crevettes de Villequier), un biau mulet, une belle alose? Pas cher Madame », demandent-elles aux passants...

Par la suite ce marché a été déplacé vers la place de l'église. La rue de la Poissonnerie était la seule rue sans vieilles maisons, un incendie terrible au XVIIe siècle ayant détruit tous les immeubles. Hélas en juin 1940, cette rue n'échappa pas au nouvel incendie et fut entièrement détruite.

Dans les années 1949/1950, la reconstruction commence, chaque quartier retrouve sensiblement son emplacement d'avant-guerre avec quelques différences, l'architecture n'étant plus la même. Cette rue est à nouveau pourvue de commerces. En décrochement, on aperçoit la rue des Belles Femmes et au fond, une vue partielle de l'église.

11 L'hôtel du Château

D'époque napoléonienne, construit à la fin du XVIIIe siècle et début XIXe siècle, avant 1805 par la famille Chandoisel de Caumont, le château est situé à l'extrémité ouest de la ville et entouré d'un parc d'où l'on peut contempler la Seine et la courbe des falaises crayeuses du Pays de Caux. C'est la plus belle propriété de la ville par son emplacement, son étendue et le point de vue magnifique sur les horizons du Trait jusqu'à Villequier. L'immeuble possède un salon Louis XV entièrement doré et une cheminée du même style. Depuis ce château, qui fut un hôtel dans les années 1920-1930, on pouvait admirer le mascaret - aujourd'hui disparu, dont le flot écumeux effleurait la terrasse.

En août 1935, un décret permet le transfert de la station de Radio Normandie, trop à l'étroit à Fécamp, à l'hôtel du Château à Caudebec-en-Caux. Celui-ci est racheté par la société de radio qui quitte Fécamp pour recevoir les studios reliés par câble à l'Emetteur de Louvetot.

Les émissions débutent le 12 décembre 1938 et proposent aussi des programmes en anglais pour nos voisins d'outre-Manche. Après une inauguration en grande pompe le 4 juin 1939, les émissions cessent le 7 septembre de la même année en raison de la déclaration de la guerre. La station est réquisitionnée par les Allemands en 1940 et utilisée pour leur propagande. Durant l'occupation, elle ne sera plus qu'un relais de Radio Paris. Ce château n'a pas subi de dommages pendant la guerre.

Après l'incendie qui détruisit la ville en juin 1940, la première réunion du Conseil Municipal eut lieu dans le château le 7 août. Il fut alors réquisitionné pour être la Mairie en 1941 et c'est à partir de 1953 qu'il devint l'Hôtel de Ville. Après un incendie en 1994, seules trois pièces ont conservé leur décor d'origine.

12 La maison Caron

Fondé en 1876, le café, tabac, épicerie A. Lasnon sera repris en 1920 par Monsieur Marcel Caron, visible ici en blouse blanche à l'entrée du magasin, et détruit complètement en juin 1940.

10 et 11 juin 1940 - Ces journées furent un enfer. Dans la matinée du 10, les avions allemands arrivaient de toutes les directions et lâchaient leurs bombes sur Caudebec, ce qui provoqua un terrible incendie qui dura plusieurs jours, ravageant et détruisant la ville à plus de 80 %. En effet, fuyant l'avance des troupes allemandes, une foule d'automobilistes désirait traverser la Seine par le bac. Mais à partir du 9 juin, seuls les piétons furent autorisés à passer. Environ 3000 voitures furent alors abandonnées, dont plusieurs centaines dans les rues de Caudebec.

À partir de fin juin 1940, la réorganisation de la ville s'effectue : il faut penser au déblaiement des décombres, à l'enlèvement des voitures calcinées... Tous les matériaux susceptibles d'être utilisés sont récupérés. Petit-à-petit des baraquements sont édifiés et aménagés pour loger les plus sinistrés et ranimer le commerce, notamment l'épicerie Caron sur le quai.

13 La maison Bénard

La famille Bénard prend possession de la boulangerie située sur le quai en 1905. Jusque dans les années 1940, le commerce de Caudebec était très actif, la population de la ville était dense. Les artisans vivaient de leur travail grâce à l'énergie des rivières, abattoir, tanneries, moulins à blé, moulin à tan*, vinaigrerie, scierie, fabrication de canettes, marchand de bois, pêcheurs, etc. L'industrie avait également sa place avec l'usine d'hydravions de Jean Latham, la blanchisserie de coton, la teinturerie, la filature, et les métiers liés à la proximité du fleuve.

Caudebec comptait 610 immeubles avant la guerre, l'incendie de la guerre en détruisit 430. Après cet incendie, les Caudebecquais rentrèrent d'exode, ils trouvèrent leur ville dans un triste état : le quai, les places et de nombreuses cours, encombrés de carcasses de voitures. Monsieur Bénard ne retrouve qu'un tas de pierres à la place de sa boulangerie ; seule la cheminée du four est debout. Après déblaiement, un baraquement en bois est reconstruit sur le carrelage primitif, ce qui permet de redémarrer la fabrication du pain nécessaire à la vie quotidienne.

Peu à peu des baraquements furent aménagés pour loger les sinistrés et aussi ranimer le commerce. La vie commerciale réapparut par nécessité. De nombreux commercants quittèrent la ville pour aller vers d'autres cieux, mais heureusement pour les Caudebecquais, ceux qui étaient indispensables à la vie locale restèrent et reprirent leur activité. C'est le cas notamment de la boulangerie Bénard et de l'épicerie Caron, et de bien d'autres qui, bien qu'ayant maintenant changé de propriétaire, exercent toujours leur activité dans la ville. La reconstruction des immeubles a demandé de nombreuses années et c'est seulement dans les années 50 que la ville a retrouvé un nouveau visage. Le commerce s'est alors positionné de façon définitive et a présenté le visage que nous connaissons aujourd'hui.

*Un moulin à tan est une usine où l'on broie l'écorce de chêne qui sert au tannage des peaux.

Ce guide historique a été conçu par les membres du Conseil des Sages de Caudebec-en-Caux, avec la contribution de Madame Monique Guérin et Monsieur Alain Huon.

20 CAUDEBEC-EN-CAUX. — La Promenade. — LL.